

LE RÔLE DES AFFECTS DANS LA LEVÉE DU REFOULEMENT LA PASSE

Sylvie SESÉ-LÉGER

L'association des Cartels Constituants de l'Analyse Freudienne fait fonctionner la passe depuis trois ans. Notre association a modifié quelque peu le dispositif qui fut en vigueur l'École Freudienne de Paris. Cependant, la finalité demeure la même permettre une élaboration concernant la psychanalyse didactique, c'est-à-dire, produire la théorie de l'être du devenir analyste.

Le matériel obtenu par les candidatures la passe n'est pas celui qui était attendu, les questions soulevées ne sont pas celles qui étaient posées. Ainsi, peut-on dire, les passants ne répondent pas la demande de l'institution. Mais le désir de savoir a des effets : l'expérience de la passe fait surgir pour les différents protagonistes un affect prédominant qui est l'angoisse. Faisons l'hypothèse que cette angoisse a eu son poids dans ce que Lacan a appelé l'échec de la passe, c'est à dire la non productivité du jury. Celui-ci ne fut-il pas bâillonné par une poire d'angoisse au goût âpre ? "La parole n'est l que pour boucher le trou", écrivait le poète Joe Bousquet (1). Le jury d'alors n'a-t-il pas répondu, obscurément, à la demande de Lacan par une autre demande : quel est donc cet objet passe qui cause ton désir ?

S'ensuivirent fracas et bris d'institution d'où est issue notre association.

L'angoisse est signal, nous a appris Freud dans le remaniement théorique de cette question qu'il proposa en 1924 dans **Inhibition, symptôme et angoisse**. Signal qui ne trompe pas, ajouta Lacan en 1962 dans son séminaire consacré à cet affect. Serait-il donc question de vérité dans la passe ?

Les candidatures à la passe font apparaître la fréquence des arrêts d'analyse sur le mode de la rupture. Comme ces candidatures indiquaient une tonalité d'angoisse concernant ce qui était dit du transfert, il nous a semblé important de réfléchir sur l'articulation de ces différents éléments.

A quoi, par la rupture, est-il dit non ? Quelle est la négation introduite, sur quel terme porte-t-elle ? S'agit-il de transfert négatif dont les manifestations sont certes perceptibles mais non point l'élucidation ? La rupture évite-t-elle la levée du négatif tout en en traçant la frontière ? Telle est notre hypothèse. Il faudrait donc partir pour revenir et comprendre que nous parcourons toujours le même bord : celui des pulsions partielles. Faut-il le rappeler, le refoulement est l'un des quatre destins de ces pulsions; troisième par rapport aux deux premiers, plus précoces : le renversement dans le contraire et le retournement sur la personne

propre (2).

Michael Balint, disciple fervent de Ferenczi, fut en 1953 un interlocuteur de Lacan, au moment de la première scission. Lacan, s'adressant Balint, écrivait : "Je fais toujours une grande part dans mon enseignement la lignée spirituelle de Ferenczi"(3). Quatorze ans plus tard, dans sa "Proposition de 67", Lacan choisira l'ironie pour évoquer le même Balint et "la fin de l'analyse hypomaniaque (...) comme le dernier cri (...) de l'identification du psychanalysant son guide"(4). Mais revenons en 1953, cette année-là, Balint publia un article sur la **Formation analytique et l'analyse didactique** : "l'analyse didactique rencontre les pires dangers. Si mes opinions sont exactes, l'interprétation trop précoce et trop systématique d'indices minimes de haine, peut habituer le candidat ménager son analyste et le protéger contre le choc de toute sa féroce agressivité. On ne fait que parler de haine et d'hostilité véritables, mais on ne les ressent jamais et finalement on les refoule par le tabou de l'idéalisation. Pour employer une expression familière, le candidat ne peut pas découper son analyste en morceaux, prendre ou rejeter certaines de ses qualités, techniques et méthodes, car toute tentative "destructrice" de cette sorte serait interprétée et, par l même, empêchée; l'analyste doit "être avalé en bloc", comme un objet entier toujours réparé et idéalisé"(5).

Vous apercevez bien comment Balint, dans ce passage, s'approche de ce qu'est la fonction d'objet partiel occupé par l'analyste, fonction qui ne fut pas repérée par Freud mais qui le fut par Lacan; c'est d'ailleurs, notre avis, l'une de ses plus grandes avancées l'égard de la théorie du transfert.

Je termine la citation de Balint : "La conversion de Saint Paul nous apprend que l'introjection sous une forme idéalisée d'un objet antérieurement haï et persécute peut aboutir à l'intolérance, au sectarisme et à la fureur apostolique. On peut rencontrer des phénomènes analogues dans beaucoup de sociétés de psychanalyse" (6).

Mélanie Klein - j'étudierai en une autre occasion ce que Lacan doit à sa théorie de l'angoisse -, fut analysée par Ferenczi, puis par Abraham. Cette double filiation est manifeste lorsqu'elle se penche sur les critères de fin d'analyse. Dans un article publié en 1950, elle affirme que "la fin d'une analyse réactive souvent une angoisse aiguë chez le patient, angoisse liée à des situations antérieures de séparation et s'apparente à l'expérience du sevrage. A ce moment le nourrisson fait l'expérience de la perte du premier objet d'amour, le sein de la mère, à la fois objet extérieur et objet introjecté. Le sevrage accentue les sentiments dépressifs et aboutit au deuil. La souffrance inhérente à la position dépressive est liée à une perspicacité croissante de la réalité psychique"(7).

C'est exactement ainsi que Lacan décrit la tonalité dépressive du moment de la passe "Dans ce virage où le sujet voit chavirer l'assurance qu'il prenait de ce fantasme où se constitue pour chacun sa fenêtre sur le réel"(8).

Dans la perspective kleinienne cette position advient lorsque "tous les affects relatifs aux objets primaires, l'amour, la haine, l'angoisse, la souffrance, la culpabilité ont été vécus de façon répétée. C'est par l'analyse du transfert négatif aussi bien du transfert positif qu'on peut atteindre l'angoisse à sa racine même"(9).

Ces deux auteurs, M. Balint et M. Klein, ont donc poussé plus avant le travail de

Freud, ont déplacé la limite de l'analyse du transfert dans les champs des pulsions partielles, mime s'ils n'ont pas entrevu "la catégorie du signifiant"(10).

Il faut attendre Lacan et sa topologie de la pulsion pour comprendre que la limite, celle de la zone rogne, n'est saisissable qu'à partir de la place du vide. Essentiel également est le questionnement lacanien de toute la problématique freudienne de la castration qu'il relance avec la notion de manque. Manque qui oscille entre l'option biologique de l'*Hilflosigkeit* la détresse absolue, présente chez Freud, dès "l'Esquisse" et l'option philosophique qui s'appuie sur la théorie spinoziste mais surtout hégélienne du désir. Cependant, ces deux limites ne sont-elles pas précisément celles qui divisent le sujet, sujet barre par le signifiant et coupé de l'objet partiel, défini par Freud comme le "premier fragment de soi auquel le sujet a dû renoncer" (11).

Cette ligne de cassure où apparaît l'angoisse ne serait-elle pas celle du refoulement originaire qui, par définition, n'est jamais levé ? Celui-ci n'est pas nommé comme tel par Lacan lorsqu'il évoque "cette coupure par où entre le signifiant dans le réel, qui est la constitution de l'hostile comme tel. (...) C'est par l'intrusion de la scène du monde que le signifiant s'incarne"(12).

Pour avancer dans mon propos, je dirais que c'est cette ligne-la qui est intéressée par la passe. Vous apercevez bien que, dans mon hypothèse, l'élucidation du transfert négatif c'est l'analyse du rapport l'étranger primordial, l'hostis.

Autrement dit, l'envers de l'amour de transfert est l'angoisse, vérité de la haine.

Je rencontre un appui pour cette articulation dans le texte de Freud La négation (13). Je rappelle la lecture qu'en a faite Lacan ainsi que le commentaire lumineux de Jean Hippolyte. Dans ce texte, Freud montre le surgissement de l'hostile pour le moi-plaisir originel et son rôle dans la naissance de la fonction du jugement. On peut se demander pourquoi Freud ne se reporte pas aux avancées de ce texte de 1925 lorsqu'il aborde la question de la fin de l'analyse en 1937, dans **L'analyse avec fin et l'analyse sans fin**. Dans ce texte, il indique que la cure s'achève sur l'angoisse de castration : "On a souvent l'impression, avec le désir de pénis et la protestation virile, de s'être frayé un passage, à travers toute la stratification psychologique, jusqu'au "roc d'origine" et d'en avoir ainsi fini avec son travail" (14). Selon Freud, commente Lacan, la limite de l'analyse finie est celle qui laisse homme et femme sur leur soif, c'est-à-dire le complexe de castration et le pénisneid. "Ce que Freud n'a pas aperçu c'est ce qu'il y avait de proprement analyser dans la relation synchronique de l'analysé l'analyste concernant cette fonction d'objet partiel. L'angoisse de castration, pour Freud, est la limite de l'analyse dans la mesure où il restait pour son patient le lieu de cet objet partiel"(15). Donc, dans la perspective de Lacan, le a , cause du désir et moteur de la cure.

Reconnaissons que ce temps-là d'élucidation du transfert n'apparaît pas dans les passes entendues jusqu'à présent, ce qui ne signifie pas que cette fonction ne soit pas audible. Pour ma part, je l'ai entendu émerger, non dans le propos du transfert dans leur propre cure, mais lorsque les candidats, plus nombreux que les candidates, parlaient de leur pratique. Et ce dont ils parlaient c'était de difficultés avec des analysantes. Par la rencontre du diffère(a)nt - on peut utiliser l'orthographe que Derrida accorde ce mot - c'est la question de l'identification narcissique qui surgit, indissociable du désir comme désir de l'Autre. Ce qui surgit alors c'est le che vuoi ? Que me veux-tu ? Quel objet partiel suis-je pour causer ton désir ? Je cite Lacan :

"Il n'est pas exclu, pour peu qu'il y soit déjà disposa, je veux dire par de très bonnes dispositions être un analyste, que l'analyste, entrant dans sa pratique, ressente quelque angoisse"(16). Certes, mais encore faudrait-il qu'elle soit reconnue, ce qui n'est pas vraiment le cas dans les témoignages. Pour franchir ce pas, ne serait-il pas indispensable que le candidat ait élucidé ce qui fut le moteur dans sa propre cure, qu'il sache son objet partiel prédominant, au sens freudien de *Fixierung*, fixation, dont la place fut occupée par son analyste. Cette articulation nous semble essentielle pour que le nouvel analyste en sache un bout sur son désir d'être analyste et sur son devenir.

Vous ne serez donc pas étonnés si j'avance que la structure phobique est avantagée dès le départ ; elle est ce fil où se tient l'angoisse, structure de désir averti, disait Lacan; averti de quoi ? Que l'angoisse est lise au "danger de la perte de l'objet", dirait Freud (17). Les sujets phobiques ne s'y trompent pas, encore faut-il que leur analyste ne se trompe pas non plus d'objet. Une cure de sujet phobique peut-elle, en effet, faire l'économie de ce qui est concerné par l'angoisse de dévoration, la rencontre du gouffre et s'en tenir au registre scopique, registre du fantasme ? L'hystérique arrête son analyse au point où le phobique la commence. Lors de nos "Journées sur l'hystérie", j'avais souligné que les aléas des cures d'hystériques me semblaient se situer du côté de l'objet qui ne parvient pas faire butée dans ces cures. Le registre métaphorique dans lequel se maintient la jouissance de l'hystérique fait obstacle au registre métonymique, celui du partiel - la partie pour le tout - qui est le registre de prédilection du phobique. En d'autres termes, la passe du phobique serait dans le risque métaphorique alors que la passe de l'hystérique serait dans l'accès la métonymie.

Pour terminer, je rappellerai que Freud décrit, l'époque d'un passage dans son œuvre et dans sa vie, l'expérience de l'angoisse et son lien avec le refoulement originare lorsqu'il publie en 1919 **L'inquiétante étrangeté** (*Das Unheimliche*), il se trouve alors dans l'entre-deux théorique puisqu'il rédige ce moment-là **Au-delà du principe de plaisir**. Précisons que dans l'*Unheimliche*, la relation entre l'angoisse et l'objet partiel est tout fait manifeste.

Pour ce qu'il en est de l'œuvre et de la vie de Lacan, le passage se situe, notre avis, en 1963, époque de scission qui va conduire Lacan devenir fondateur de son École. 1962-1963 est l'année du Séminaire sur "l'Angoisse", année où Lacan, exclu, rejets hors l'IPA, deviendra, dans une large mesure, cause du désir de la communauté analytique hexagonale. Cette exclusion, aura probablement, en retour, aiguillonné Lacan jusqu'à la fin.

NOTES

(01) **Lettres à Carlo Suarès**, Rougerie, 1973.

(02) Cf. "**Pulsions et destins des pulsions**", Métapsychologie, 1915.

(03) Lettre M. Balint du 14.07.1953, in "La scission de 1953", **Ornicar**, 1976.

(04) "Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'École", in **Annuaire de l'École Freudienne de Paris**, 1977, p.13.

(05) **Amour primaire et technique psychanalytique**, Payot 1972, p. 317.

(06) Ibid.

(7) "Sur les critères de fin d'analyse", in **Psychanalyse à l'Université**, Tome 8, n°29, déc. 1982, P. 5 10.

(8) "Proposition..." op.cit. p. 14.

(9) "Sur les critères de fin d'analyse", op.cit., p.9.

- (10) cf. J. Lacan, "La direction de la cure et les principes de son pouvoir" in **Écrits** (1958), Le Seuil, 1966, p. 637.
- (11) "L'angoisse et la vie instinctuelle", in **Nouvelles conférences de psychanalyse** (1932), Gallimard-Idees, 1971, p. 133.
- (12) **Séminaire X**, "L'angoisse", 19 Décembre 1962.
- (13) in **Résultats, idées, problèmes II**, P.U.F. 1985, p.137.
- (14) Ibid. p. 268.
- (15) **Séminaire X**, "L'angoisse", 19 Décembre 1962.
- (16) Id., 14 Novembre 1962.
- (17) **Inhibition, symptôme et angoisse**, P.U.F. 1965, p. 98.